

**Pierre Guidi, Jean-Luc Martineau, Florence Wenzek (dir.),  
*L'école en mutation. Politiques et dynamiques scolaires en  
Afrique (années 1940-1980)*, Toulouse, Presses  
universitaires du Midi, 2024, 138 p.**

Serena Iacobino

Mise en ligne : septembre 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.cr14>

Les recherches en histoire de l'éducation en Afrique, portant tant sur la période coloniale que postcoloniale<sup>1</sup>, ont connu un essor significatif dans les réseaux académiques mondiaux ces dernières années<sup>2</sup>. L'ouvrage « *L'école en mutation. Politiques et dynamiques scolaires en Afrique (années 1940-1980)* », dirigé par Pierre Guidi, Jean-Luc Martineau et Florence Wenzek, illustre parfaitement cette dynamique en s'inscrivant à la pointe des recherches en histoire de l'éducation dans les sociétés africaines. Il met en lumière non seulement l'analyse des politiques éducatives et des rapports transnationaux entre empires et colonies—tendance dominante dans l'histoire de l'éducation contemporaine<sup>3</sup>—mais aussi, en « se glissant dans les classes »<sup>4</sup>, l'étude des dynamiques spécifiques et locales des systèmes scolaires africains. De surcroît, cet ouvrage se concentre sur une période charnière (1940-1980), prenant en compte l'héritage colonial ainsi que les transformations de l'éducation suite aux indépendances, autour des années 1960, dans ce que les auteur-e-s définissent comme une « fabrique de l'école »<sup>5</sup>. Il met ainsi en évidence les continuités et les ruptures entre le passé colonial et les métamorphoses des systèmes scolaires nationaux.

Ce travail constitue une contribution essentielle à l'historiographie de l'éducation en Afrique. Il s'ancre dans les *Subaltern Studies* et met en avant l'intégration des sources africaines, notamment orales, dans la construction d'une « histoire par le bas ». Par ces prises de position, il apparaît clairement que cet ouvrage devient un outil fondamental pour tout historien-ne de l'éducation désireux-euse d'approfondir ces questions et de réfléchir à une « historiographie renouvelée » (p. 11). Les travaux s'intéressant à la « forme scolaire » ou à la « grammaire de l'école » dans les sociétés précoloniales restent rares, en raison notamment des difficultés d'accès aux sources, et demeurent insuffisamment intégrés dans une analyse sur le temps long des sociétés africaines<sup>6</sup>. En effet, la majorité

<sup>1</sup> Ellen Veä Rosnes, Pierre Guidi & Jean-Luc Martineau (dir) (2024), *History through Narratives of Education in Africa. Social Histories in Times of Colonization and Post Independence (1920s-1970s)*, Leiden, Brill; Damiano Matasci, Miguel Bandeira Jerónimo, Hugo Gonçalves Dorés (dir.) (2020), *Education and Development in Colonial and Postcolonial Africa. Policies, Paradigms, and Entanglements, 1890s-1980s*, Palgrave Macmillan.

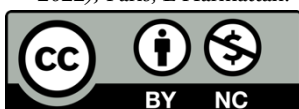
<sup>2</sup> Voir International Standing Conference in History of Education (ISCHE).

<sup>3</sup> Rebecca Swartz (2023), « Histories of empire and histories of education », *History of Education*, 52 (2-3), pp. 442-461.

<sup>4</sup> Kristof Dams, Marc Depaepe & Frank Simon (2014), « Sneaking into School : classroom History at work », dans Ian Grosvenor, Martin Lawn & Kate Rousmaniere (dir.), *Silences & Images. The Social History of the Classroom*, Berne, Peter Lang, pp. 15-46.

<sup>5</sup> Hélène Charton (2015), « Penser la fabrique de l'école comme objet politique », *Politique africaine*, 139, pp. 7-21.

<sup>6</sup> Voir par exemple Sébastien Ekoko Babanda (2024), *Histoire du système éducatif en RDC. Des origines précoloniales à nos jours (1878-2022)*, Paris, L'Harmattan.



des travaux, y compris cet ouvrage, préfèrent approfondir l'enseignement aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sans remonter aux généalogies précédentes et aux « formes d'éducation précoloniales ».

Sur le plan analytique, l'ouvrage présente un dialogue entre plusieurs auteur-e-s qui explorent la manière dont les États africains indépendants se sont appropriés l'éducation coloniale pour ensuite la transformer (p. 8). Michel Christian inaugure la discussion en analysant le développement de l'éducation préscolaire au Bénin, notamment à travers l'histoire du Centre International de l'Enfance (CIE). Il démontre comment, par la convergence d'organisations internationales telles que l'Unicef et l'Unesco, un « projet d'éducation préscolaire spécifiquement africain », adapté à la société béninoise, a été mis en place (p. 27). Christian met également en évidence le rôle des médecins dans la prise en charge du jeune enfant au Bénin, illustrant ainsi un dialogue stimulant entre l'histoire de la médecine, l'histoire africaine et l'histoire de l'éducation de la petite enfance. Claire Nicolas explore quant à elle les dynamiques de l'éducation physique en Côte d'Ivoire, en examinant la « mission civilisatrice » sous l'angle du corps racialisé et genré. L'autrice mobilise les notions d'ordre et de discipline qui rappellent les théories foucaaldiennes<sup>7</sup>. Elle aurait pu intégrer la littérature qui s'interroge sur leur pertinence pour l'analyse des pratiques scolaires en Afrique coloniale<sup>8</sup>. La principale critique réside dans l'impossibilité d'appliquer directement Foucault ou le concept de « culte de l'ordre » aux écoles coloniales, car ces questions, développées principalement au XIX<sup>e</sup> siècle, ont été étudiées dans des contextes européens. Il s'agit plutôt de nuancer et de recontextualiser la question de l'ordre et de la discipline au sein des établissements scolaires coloniaux. De plus, son choix théorique de ne pas adopter une approche intersectionnelle peut sembler limitant, étant donné la richesse de cette perspective dans l'historiographie contemporaine<sup>9</sup>. En travaillant également sur la Côte d'Ivoire, Elisa Prosperetti met en exergue la « fabrication des idées pédagogiques », passant d'une pédagogie d'exclusion durant la période coloniale à une pédagogie par l'image en période postcoloniale, inscrite dans un projet de « scolarisation à 100% » et technocratique. De manière convergente, Florence Wenzek analyse la « Fabrique de l'École Nouvelle » au Bénin, en mettant en lumière les tensions entre les politiques scolaires du gouvernement et les mobilisations enseignantes. L'auteure montre que l'histoire de l'École Nouvelle au Bénin n'est pas du tout une histoire linéaire vers un « progrès éducatif », mais un champ de bataille contradictoire, marqué à la fois par des méthodes actives adaptées aux contextes africains et par un enseignement autoritaire et vertical. Enfin, Christine Mussard s'attarde sur l'impact de la guerre d'Algérie sur l'éducation, démontrant comment ce conflit a non seulement perturbé le déroulement des cours, mais a également laissé des traces durables dans les politiques éducatives du pays.

En conclusion, cet ouvrage s'inscrit pleinement dans les débats contemporains en histoire de l'éducation des sociétés africaines et constitue un outil incontournable pour la recherche actuelle. Deux réflexions peuvent toutefois être formulées. D'une part, la voix des élèves demeure largement absente, probablement en raison des difficultés d'accès aux sources. D'autre part, un ancrage plus explicite dans les théories et les pratiques décoloniales, tout en considérant leurs limites, aurait enrichi la réflexion sur ces sujets, très actuelle en histoire de l'éducation<sup>10</sup>. Les théories et pratiques décoloniales offrent la possibilité de repenser l'histoire scolaire sous un nouvel angle. Cela passe par des démarches concrètes, telles que : revisiter l'histoire de l'école en mettant en avant ses « marges » plutôt que de s'appuyer uniquement sur l'historiographie occidentale ; intégrer les voix des subalternes non seulement dans les sources, mais aussi dans les productions écrites ; interroger son propre regard occidental et la posture de blanchité face aux sources, tout en impliquant les personnes concernées dans leur interprétation (par exemple, en faisant analyser des photographies d'écoles coloniales par des élèves d'aujourd'hui). Il est possible également d'adopter une lecture intersectionnelle afin de complexifier les rapports de domination au sein des sociétés africaines, tout en questionnant l'application des catégories de « race », « genre », « classe », « âge », « sexualité », ainsi que d'« éducation » dans l'écriture des « histoires africaines » et repenser leurs généalogies à partir des contextes

<sup>7</sup> Michel Foucault (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.

<sup>8</sup> Voir aussi Sarah Van Ruyskensvelde, Karen Hulstaert & Marc Depaepe (2017), « The cult of order : in search of underlying patterns of the colonial and neo-colonial 'grammar of educationalisation' in the Belgian Congo. Exported school rituals and routines », *Paedagogica Historica*, 53 (1-2), pp. 36-48.

<sup>9</sup> Deirdre Raftery & Stephanie Spencer (dir.) (2024), *Intersectionality, Transnationalism and the History of Education. Networks, Time, and Place*, Cham, Palgrave Macmillan.

<sup>10</sup> Sarah Van Ruyskensvelde & Mieke Berghmans (2024), « Toward a decolonial praxis in history of education research : an exploration of the conversations as a collective study practice », *Encounters in Theory and History of Education*, 25, pp. 127-151.

coloniaux<sup>11</sup>, afin d'éviter toute reproduction de violence épistémique. Enfin, il est essentiel de dépasser les frontières géographiques et de participer à des conférences et ateliers organisés en dehors du cadre occidental, afin de repenser collectivement les savoirs historiques et scolaires à partir des perspectives du « Sud global ».

Autrement dit, les théories décoloniales offrent aux historiens de l'éducation en Afrique des outils intéressants pour déconstruire les rapports politiques transnationaux des systèmes-mondes, interroger leur propre positionnalité dans la recherche, et proposer une réflexion décoloniale sur le processus de « fabrication des écoles » ainsi que sur ses mutations, comme le souligne le titre de cet ouvrage.

Serena Iacobino

Université Libre de Bruxelles & KU Leuven (Belgique)

## Bibliographie

- BOIDIN Capucine, TINAT Karine & SEGATO Rita (2022). « Une féministe décoloniale : entretien avec Rita Segato », *Cahiers des Amériques Latines*, 100-101, 137-155.
- CHARTON Hélène (2015), « Penser la fabrique de l'école comme objet politique », *Politique africaine*, 139, pp. 7-21.
- DAMS Kristof, DEPAEPE Marc ET SIMON Frank (2014), « Sneaking into School: classroom History at work », dans GROSVENOR Ian, LAWN Martin & ROUSMANIERE Kate (dir.), *Silences & Images. The Social History of the Classroom*, Berne, Peter Lang, pp.15-46.
- EKOKO BABANDA Sébastien (2024). *Histoire du système éducatif en RDC. Des origines précoloniales à nos jours (1878-2022)*. Paris, L'Harmattan.
- LUGONES, Maria (2008), « Colonialidad y género », *Tabula Rasa*, 9, pp. 73-101.
- FOUCAULT Michel (1975), *Surveiller et Punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.
- MATASCI Damiano, JERÓNIMO Miguel Bandeira & GONÇALVES DORES Hugo (2020), *Education and Development in Colonial and Postcolonial Africa. Policies, Paradigms and Entanglements, 1890s-1980s*, Cham, Palgrave Macmillan.
- RAFTERY Deirdre et SPENCER Stephanie (eds) (2024). *Intersectionality, Transnationalism and the History of Education. Networks, Time, and Place*. Cham, Plagrave Macmillan.
- SWARTZ Rebecca (2023), « Histories of empire and histories of education », *History of Education*, 52 (2-3), pp. 442-461.
- VAN RUYSKENSVELDE Sarah, HULSTAERT Karen & DEPAEPE Marc (2017), « The cult of order : in search of underlying patterns of the colonial and neo-colonial 'grammar of educationalisation' in the Belgian Congo. Exported school rituals and routines? », *Paedagogica Historica*, 53 (1-2), pp. 36-48.
- VAN RUYSKENSVELDE Sarah & BERGHMANS Mieke (2024), « Toward a Decolonial Praxis in History of Education Research: An Exploration of The Conversations as a Collective Study Practice », *Encounters in Theory and History of Education*, 25, pp. 127-151.
- VEA ROSNES Ellen, GUIDI Pierre ET MARTINEAU Jean-Luc (dir.) (2024), *History through Narratives of Education in Africa. Social histories in times of colonization and post independence (1920s-1970s)*, Leiden, Brill.

<sup>11</sup> Voir Maria Lugones (2008), « Colonidad y Género », *Tabula Rasa*, 9, pp. 73-101; Capucine Boidin, Karine Tinat, Rita Segato (2022), « Une féministe décoloniale : entretien avec Rita Segato », *Cahiers des amériques latines*, 100-101, pp. 137-155.